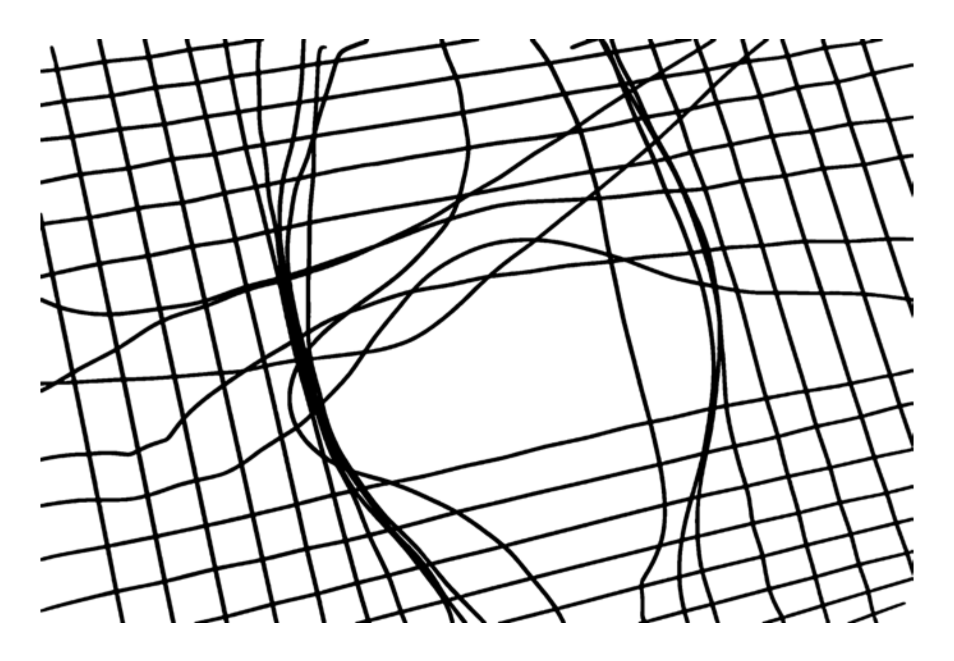
Dropper ou l'habitude du hasard

Hervé Coqueret et Bruno Persat

vernissage mercredi 29 avril 2015 à 18h30
exposition du 30 avril au 23 mai 2015



Mercredi 29 avril
11h00: Point presse
14h30 : Visite aux enseignants (de la maternelle à l'enseignement supérieur)
18h30: Vernissage

Jeudi 30 avril
10h30 : Projection des films d'Hervé Coqueret, amphithéâtre des beaux-arts
14h00 : Présentation de l'exposition réservée aux étudiants des beaux-arts

Samedi 16 mai – 15h30 et 16h30 : Visites guidées tout public
Entrée libre du mardi au samedi de 14h00 à 18h00
Visites accompagnées sur rendez-vous au 06 31 24 69 50

L'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole bénéficie du soutien de la Ville de Nantes, Nantes Métropole et du Ministère de la Culture et de la Communication – Drac des Pays de la Loire.
Remerciements au musée d'arts de Nantes pour le prêt de l'œuvre de Robert Le Ricolais, *Composition*, 1938

Beaux-arts°Nantes
Dulcie Galerie
Place Dulcie-September
44000 Nantes
T.+33 2 40 35 90 67 / 06 31 24 69 50
contact@beauxartsnantes.fr
www.beauxartsnantes.fr

Dropper ou l'habitude du hasard

Hervé Coqueret et Bruno Persat

L'exposition distille, au compte-gouttes (traduction littérale du terme anglais *dropper*) une méthodologie de l'imaginaire inventée par Hervé Coqueret et Bruno Persat. Ces deux amis et artistes français, nés dans les années 1970 restituent une forme de rêve éveillé de la mythique Drop City, village construit en 1965 par une communauté d'artistes hippies américains dans le Colorado. Concept communautaire utopique par excellence, il génère depuis cinquante ans, nombre de productions architecturales, éditoriales, artistiques. Convoquant les hétérotopies créatives de la plus fabuleuse des écoles d'art du monde, le Black Mountain College (à Ashville, Caroline du Nord, de 1933 à 1955) et les telluriques architectures constituées de sphères et de triangles que sont les dômes géodésiques de Richard Buckminster Fuller, Hervé Coqueret et Bruno Persat réinterprètent cette utopie de nouveau monde à l'aune d'un XXIe siècle hyper connecté. Dans cette exposition low tech et cette chimie de matériaux disparates, fait d'une forme empirique de tasseaux de bois, des images surgissent, rémanences quasiment « médiumniques » de ces temps fascinants ; dans l'obscurité, des vidéos scintillent de leur artificielle clarté. Projections, diaporama de photos, mobilier suspendu, images sérigraphiées, documentations et micro éditions diverses, dessin mural et peinture abstraite de Le Ricolais empruntée au musée d'art de Nantes composent une image entre fiction et archive, invention et mémoire de cette cité unique et fantasmée que les artistes n'ont jamais connue. Par là même, l'exposition invite le spectateur à chercher dans cette combinatoire inventée de mots, d'images, ce qui compose le réel et la fiction, et de ce qu'il advient dans le cerveau de tous ces potentiels fragments mémoriels. En générant sa propre lumière faite de projections lumineuses et d'ombres, l'exposition révèle, au-delà de la matière brute et déconstruite du souvenir, une constellation cryptée de récits possibles, tel un Oulipo géant composé de tout un corpus visuel empreint de références cinématographiques et littéraires.

Hervé Coqueret, diplômé des beaux-arts de Nantes en 1999, travaille depuis quinze ans cette relation de l'art contemporain au cinéma, à travers une œuvre filmique, photographique qui mettent en perspective des dispositifs de récit où il explore les questionsdu décor, de lumière, du montage et d'images offrant des lectures multiples d'assemblages, de superpositions, de constructions d'univers fictionnels.

Bruno Persat développe un travail plastique qui pense la question du subjectif dans la diffusion du(des) savoir(s) : occurrences, analogies, modes d'emplois, archives... Combinant tout médium, il (re)crée des installations fluctuantes composées d'éditions, d'images, de dessins, d'objets,de meubles qui envisagent autant la construction que la disparition de l'exposition même, par un jeu d'ombres et de filtres, de halos et de carrousel de diapos. Une sorte de cartographie mentale et littéraire qui embrasse différents champs de la connaissance pour en dessiner un chemin intuitif et furtif, tout en évocations spectrales, espace mental et structure architectonique à réactiver...

À eux deux, ils écrivent un nouveau chapitre en creux de cette histoire de la contre-culture américaine, dans les interstices d'imaginaires, divaguant d'une image à l'autre, d'un récit à l'autre, d'un questionnement à un doute, du hasard à la sérendipité, de la matière à sa dissolution...

Mai Tran

Texte d'intention Dropper

Colorado 1965, à 6km au nord de Trinidad, une communauté d'artistes s'installe sur un terrain désert de 28000 mètres carrés pour y expérimenter de nouvelles conditions d'existence et ce qu'ils appellèrent le Drop Art (inspirés par Allan Kaprow et le Black Moutain College).

Recensée comme une des premières communautés hippie rurales, Drop City, ne durera que huit ans et sera abandwonné par ses habitants en 1973. Le site sera 25 ans plus tard entièrement rasé, ne laissant plus qu'au regard quelques mystères d'un autre temps.
Pourtant Drop City aura connu une intense effervescence artistique et intellectuelle, la reconnaissance de son architecture vernaculaire (prix de la fondation Füller fin des 60's), et aura été le point de départ et de convergences de nombreuses entreprises alternatives (the Whole Earth Catalog, la littérature de Ken Kesey...).
Si 50 ans se sont effectivement passés, si nous-mêmes n'y avons jamais mis un pied, l'idée même qui a prévalu à la construction de cette cité, où les images qui nous sont parvenues depuis ont réussi à se loger, quelque part entre la mémoire et le nerf optique, comme une balle qui ne ressort pas.
Ce que l'on sait du passé sans l'avoir vécu est une fiction qui ne demande qu'à être repensée, qu'à être expérimentée de nouveau, à être fixée (posée…) un moment pour enfin se sentir relié à ce qui pour nous autrement ne sera jamais qu'une image ou un objet de fascination.
L'hypothèse de cette exposition se trouve donc dans l'histoire arborescente de Drop City tout aussi bien que dans une volonté farouche de ne pas réifier leur expérience. Il s'agira donc pour nous de produire de manière expérimentale et de recréer à l'intérieur de la galerie, un espace de construction et de vie, ainsi que les conditions d'une fiction potentielle et achronique.

Hervé Coqueret et Bruno Persat

Œuvres présentées *(sélection)*



Hervé Coqueret, poster sans titre, 2011. Impressions jet d'encre A4 cousues. 252 x 178,2 cm



Bruno Persat, sans titre, 2012-15. 3 diaporamas noir et blanc



Hervé Coqueret et Bruno Persat, sans titre, 2015.
Jeu de dés



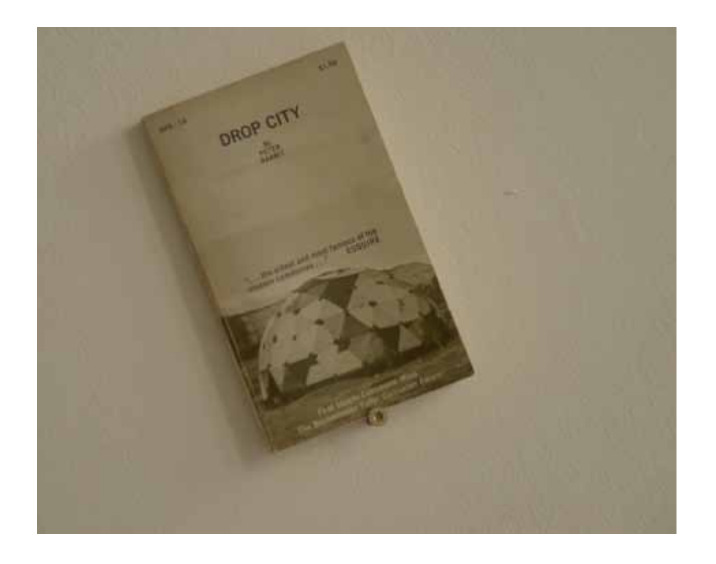
Hervé Coqueret et Bruno Persat, sans titre, 2015. Diptyque de sérigraphies. 50 x 70 cm



Hervé Coqueret et Bruno Persat, sans titre, 2015.
Sérigraphie sur bois, tasseaux, 240 x 61 x 49 cm



Hervé Coqueret, projection sans titre, 2015.
Installation in situ, raquette de tennis, lampe torche



Bruno Persat, sans titre, 2012-15. Installation livre et gonflable

Hervé Coqueret

Dans *L'Invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casares, le personnage principal invente une machine qui reproduit la réalité à l'infini, afin de s'inscrire dans la durée avec son grand amour, Faustine. Le film devient ainsi une machine d'immortalité. C'est une magnifique déclaration d'amour, à la fois à l'art et la vie.
L'œuvre de Hervé Coqueret s'inscrit dans le même schéma romantique qui essaye de rapprocher l'art de la vie, à partir de la décomposition du cinéma dans l'espace. Coqueret voudrait qu'on se rende dans une exposition comme si on allait à la plage. La contemplation doit se mêler à l'habitation de l'espace. Au cœur de l'apparence complexe des œuvres de Coqueret réside une énorme simplicité. Le plus souvent, il part d'une image qui le hante, qu'il accroche sur un mur pour mieux la comprendre.
Accrocher une image sur un mur, c'est le degré zéro d'une exposition. Ensuite, tout un récit se constitue à travers une chaine de montage qui assemble des images extraites de films (...), des sculptures, des ombres fugitives, des modules hélicoïdaux, des rubans, des petits bouts de matière anonyme.
L'exposition se constitue comme un parcours entre les divers constituants du regard. Mais le regard de qui ? Finalement, ce n'est pas à l'artiste de combler l'espace entre les images, les lumières et les sons, d'utiliser la matière brute des images en créant des récits, mais à nous. Ainsi devenons nous responsables co-producteurs d'un monde perpétuellement kaléidoscopique, qui réactualise la caverne du Platon, en nous montrant que le monde d'ombres et des objets et aussi vraie que celui des lumières et des idées.
Coqueret dit : « J'aime beaucoup sortir avec, dans la tête, une exposition que je n'ai pas véritablement compris ». C'est précisément là où l'art de l'artiste et celui du regardeur se rejoignent, dans l'abandon de cette volonté de compréhension totale.

Sinziana Ravini
octobre 2010

SuperGéantPlus

SuperGéantPlus est un grand imagier conçu par Hervé Coqueret, artiste et réalisateur de films. Il expose sa collection photographique selon un principe panoramique, rappelant les inventions picturales et optiques qui précèdent l'invention du cinéma. L'oeuvre présente une sélection très fournie d'images, mêlant les clichés de l'artiste à des coupures de magazines. Elles évoquent toutes, avec plus ou moins d'évidence, les ondes de représentation propres au cinéma, et plus largement à la projection. On trouvera parmi la multitude d'images reproduites (plus d'une centaine) des séances home cinema, des ombres crépusculaires d'arbres qui se dessinent sur des façades de maison à l'américaine, ou encore un faisceau lumineux filtré par un store qui termine sa course sur le dos d'une jeune lycéenne.

La pratique photographique d'Hervé Coqueret s'apparente à la construction d'un espace filmique où chaque image trouverait son équivalent dans un type de plans: la respiration d'un plan d'ambiance, la focale d'un plan subjectif, le saut d'une ellipse qui nous propulse au surlendemain. L'oeuvre est comme le banc de montage d'un film inexistant où chaque vue élabore son décor potentiel. Pourtant, elle ne déroule aucune trame narrative. La composition rappelle davantage celle des cartes postales qui, divisée en plusieurs vignettes, multiplie les points de vue d'une seule et même ville. Par ce montage, l'artiste n'élabore pas tant un récit qu'il construit un paysage.

Ce sont d'ailleurs les étapes de construction d'un film qui inspirent son travail artistique, de la fabrication des décors au tournage et montage séquentiel sur ordinateur. L'artiste conçoit ses installations comme il construirait des plateaux, crée des décors, met en scène les objets. Dans le prochain film qu'il prépare avec l'artiste Cécile Bicler, le décor a été pensé comme une allégorie de la disparition. L'intrigue campe un personnage en détresse entouré d'objets soudain factices qui se refusent désormais à lui venir en aide. L'artiste considère le cinéma comme une expérience de bâtisseur et d'architecte. SuperGéantPlus, à la fois architecture et objet, sculpture et dispositif, crée un espace et parle d'espace. Parmi cette constellation iconographique se dessine l'esquisse d'un unique paysage.

Géraldine Longueville

Hervé Coqueret
Né en 1972 à Senlis. Vit et travaille à Paris

1999
DNSEP, École régionale des beaux-arts de Nantes

1996
DNAP, École nationale supérieure des beaux-arts de Bourges. Échange Erasmus avec l'Université d'Exeter, GB (janvier - mars 96).

1991
Année préparatoire, École municipale des beaux-arts de Beauvais.

Résidences et voyages

2014
Workshop, Santa Fé (USA), invité en voyage d'étude par l'école supé rieure des beaux-arts de Nantes Métropole

2008
Saint-Brieuc, La station Vaste monde, production et exposition de "Kiss me deadly", installation (avril-mai 08) et parcours "Atmosphères" sur une invitation de l'Oddc des Côtes d'armor (automne).

2006 - 2008
Bandits-Mages, Bourges, pour "Lastfutur", exposition et court métrage avec le soutien de la Région Centre et du cnc (déc. 06 - janv. 07 et juin 08).

2006
Séjour Tokyo-Kobe-Kyoto : invitation dans le cadre du programme d'échanges internationaux de Art Connexion (Lille) avec le soutien de l'AFAA (oct. - nov. 06).

Expositions (sélection)

2014
"Le cercle parfait de la lune ne dure qu'une nuit" Collection Frac Aquitaine, Chateau Guiraud "Commissariat pour un arbre #5" Exposition collective, commissariat de Mathieu Mercier, Piacé Too tem 2, Exposition collective, les instants chavirés, Montreuil

2012
King, (avec Cécile Bicler), Espace d'art contemporain, La Rochelle
Rob Pruitt's Flea market, Hôtel de la Monnaie, Paris
Stand Heidigalerie, Arco, foire internationale d'art contemporain, Madrid

2011
Module (juillet aout), Palais de Tokyo (Paris)
100 dessins contre la guerre du Vietnam, Exposition collective / vente organisée par Komplot (Bruxelles) et le Commissariat (Paris)
Stand Heidigalerie, Arco, foire internationale d'art contemporain, Madrid "Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le blanc" Exposition collective, Frac aquitaine, Bordeaux

2010
"The picnic near the lake shore" Exposition personnelle, Galerie Marcel Duchamp, Chateauroux Stand Heidigalerie, Slick, foire internationale d'art contemporain, Paris
Stand Heidigalerie, Scope, foire internationale d'art contemporain, Bâle"Figures", Exposition personnelle, Heidigalerie, Nantes
"La quinzaine radieuse", Exposition collective, Piacé.
"Frontières des sables" Exposition collective, La Filature, Mulhouse

2009
"Aujourd'hui dans cette île" Exposition personnelle, Espace des Arts, Colomiers "Auto. Sueno y materia" Exposition collective, Labo ral, Gijon, Centro de arte dos de mayo, Madrid "713705" Exposition collective, Heidigalerie, Nantes "SuperGéantPlus" Expo sition personelle, La Vitrine de l'ENSA, Paris-Cergy

2008
"Sunshine" Exposition personnelle, Heidigalerie, Nantes
"Atmospheres" parcours d'art contemporain, Exposition collective,Office départemental de développement culturel des Côtes d'Armor. "Il faut détruire Carthage" Exposition collective, commissariat de Béatrice Méline pour la revue Hypertexte#1
"Passer à l'acte", Lieu commun, Toulouse

2007
"Documentation Céline Duval & invités", ARKO et MCNN, Nevers.
"Lastfutur", Galerie du Haïdouc, Bandits-mages, Bourges.

2006
"Office 2001" , Galerie 2001, Kobe, Japon.
"Dragon papper club", Espace carré, Art Connexion, Lille.

2005
"Plan d'évasion" (exposition personnelle) Frac Aquitaine, Bordeaux.

Acquisitions

2002
FRAC - Collection Aquitaine achat de 2 œuvres :
"Projection sans titre" (installation) et "Fondu Enchainé" (vidéo).

Cinéma : auteur, réalisateur

2013
Court métrage «La porte», fiction, 21', produit par Mezzanine Films, sélectionné au Festival du film international de Clermont Ferrand

2011
Court métrage «Au bord du monde», fiction, 25', coécrit et réalisé avec Cécile Bicler, produit par Mezzanine Films, avec le soutien de la région Centre, du CNC, achat et diffusion sur France 2, sélectionné aux Festivals des films internationaux de Clermont Ferrand (fevrier 2011) et de Toronto (juin 2011).

2009
Court métrage «Patrick Patrick Club Suicide», fiction, 17', coécrit et réalisé avec Cécile Bicler, produit par Mezzanine Films, avec le soutien de la région Poitou-Charentes, du département de la Charente et du CNC, achat et diffusion sur France 2, sélectionné aux Festivals de La Rochelle, de Belfort et d'Istanbul.

Bourses & aides à la création

2010	Aide à la production, Pôle cinéma Centre images, Région Centre
2009	Aide à la création de la Drac Midi Pyrénée
2008	Aide à la production, Pôle cinéma, Région Poitou Charente
2007	Aide à la production de la Région Centre.
2006	Bourse de l'AFAA pour le séjour au Japon sur une invitation de Art Connexion (Lille). Aide à la création de la Drac Nord Pas-de-Calais.
2000	Aide à la création de la Drac des Pays de la Loire.

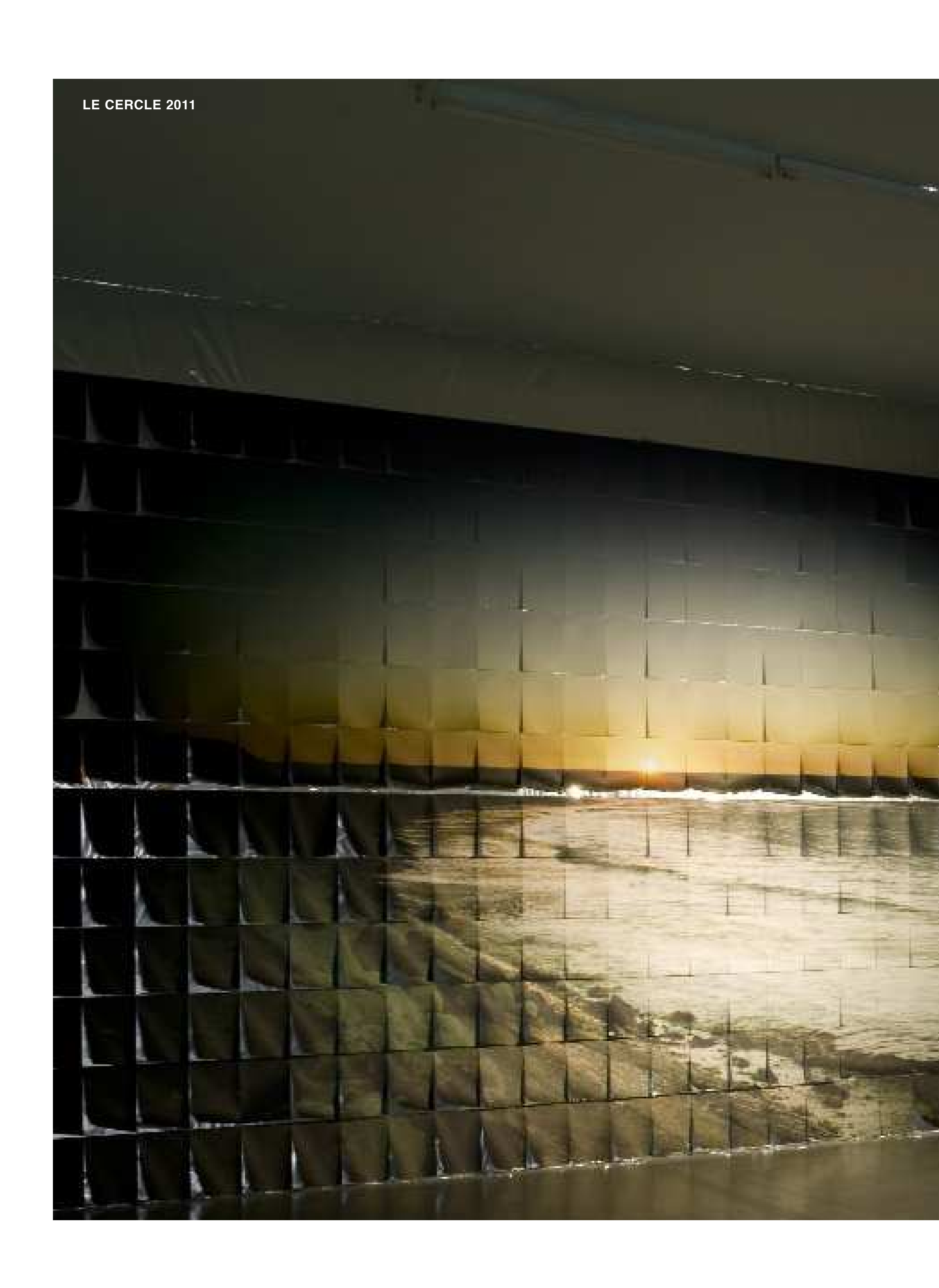
Design & construction

Depuis 2004 Construction de 4 meubles, en collaboration avec les graphistes M/M (Paris).
Aménagement de la documentation Céline Duval à Houlgate.
Conception d'un comptoir pour la librairie Léo Scheer à Paris.


GHOST



Laissez-moi vous décrire ce qui reste un an après la fin du monde, 2014.
Posters, photographies, papiers bristol imprimés, pinces à dessin et cartons.
300 x 150 cm


LE CERCLE 2011



Le Cercle, 2011. Impressions jet d'encre,papier bristol A4,
agraphes, papier aluminium, fil à coudre,
VHS, bois, métal, projecteur à découpe. 300 x 620 cm


KING 2012



King

(comme Stephen King)

2012.
Impressions jet d’encre,papier bristol, calque, images de magazines, agrafes, bois, plexiglas.

270 x 400 x 1000 cm

Notre exposition parlera de la maison. Notre impression sur le lieu d'exposition est celle d'un grand appartement qu'il faut habiter et meubler.
Nous sommes souvent tenus par cette idée, par l'expérience d'habiter un lieu, de travailler à l'intérieur de manière empirique.
Il s'agit bien d'un montage, au sens assemblage.
La maison, c'est une boite, un univers, un monde entier. C'est une habitation, une famille, un tombeau, un livre d'images, un album de photos de famille, un supermarché, un salon, une chambre, une cuisine, une collection de livres, une collection de films, une collection de magazines, une collection d'images, une montagne de matériel et de matériaux.
La maison est suprême, c'est le KING.



S'il est à mon tour de dire que la maison d'un film est "ma maison", c'est bien la villa sur la plage du film Kiss me deadly réalisé par Robert Aldrich en 1955.
François Albéra, dans la revue "Exposé" consacré à la maison pose cette problématique : La question de la "maison" comporte un enjeu, celui dans l'espace filmique ainsi "dénoté", de son "habitabilité" par le spectateur. Problème qui croise, celui de l'art contemporain (de l'installation notamment, voire de l'exposition) et qui ouvre à une interrogation sociale (utopique - quel espace de vie voulons nous ? - ou pratique - que faisons nous de l'espace que l'on nous octroie ?).
Mon projet consiste, à partir de toutes les vues tirées du film, à refaire les plans de cette maison avant d'en reconstruire une nouvelle version à échelle réduite, dans un espace d'exposition.
La proposition de reconstruction d'une zone, d'un décor de cinéma, un espace artificiel et de désir, une architecture utopique, toute une surface de projection...



Ma maison même.
2008.
Bois, plexiglas.
450 x 500 x 600 cm
Reconstruction de la maison du film “Kiss me deadly” de Robert Aldrich (1955).
Produit par la station Vastemonde à St Brieuc, l’ODDC des Côtes d’Armor & l’Association des Compagnons de l’Abbaye de Bon Repos.

Bruno Persat

Basé sur l'archive de documents et la documentation d'archives, le travail de Bruno Persat interroge les formes mouvantes d'organisation et de transmission du savoir et de l'expérience.

Dans une tentative héroïque de constituer une science dégagée des hiérarchies et des catégorisations – une science subjective et « indisciplinée » – ses œuvres prennent ainsi aussi bien comme points de départ la dérive des icebergs, les projets architecturaux utopiques et communautaires des années 1960, les jeux vidéos ou les théories de psychologie cognitive.

Pour autant, si ces différentes recherches documentaires, scientifiques et techniques sont constitutives de ses projets, elles n'apparaissent qu'en filigrane, transposées dans des installations modulaires et accidentées, pensées comme autant d'outils permettant de modéliser des processus de pensée ou d'explorer les propriétés aléatoires des matériaux employés.

En ce sens, les œuvres de Bruno Persat, dont la finalité et la formalisation s'effacent au profit des procédés qu'elles activent ou des éléments extérieurs –idées, objets, personnes– qu'elles catalysent, relèvent d'une esthétique du projet, affichant un goût certain pour l'inachevé comme facteur de survie et d'échanges.
Il n'est dès lors pas étonnant qu'il conçoive l'élaboration et l'exposition de ses œuvres comme une expédition collective dont les obstacles et les découvertes sur le parcours importent davantage que la destination.

Bruno Persat est né le 9 août 1975 à Cagnes sur mer. Il a étudié à l'école des beaux-arts de Montpellier avec Pierre Joseph et à la Villa Arson de Nice avec Stéphane Magnin. C'est par ailleurs un excellent cuisinier capable de sculpter un barbecue dans une souche d'arbre, un joueur de ping-pong attentif à la musique de la balle et un fin lecteur de Richard Brautigan.

Bruno Persat
Né en 1975 à Cagnes-sur-Mer.
Vit et travaille à Paris

2003-2004 : Post-diplôme de recherche de la ville de Marseille (Le collège invisible)
1998-2003: DNAP/DNSEP, École des beaux-arts de Montpellier et Villa Arson, Nice

Expositions / Projets / Expériences :

2014
. *GOO*, performance sonore avec Nicolas Fenouillat, Théâtre de la Liberté, Toulon
. Projection pour *Le Club des sous l'eau*, *Pénurie d'extérieurs*, Centre Georges-Pompidou, Paris
. Workshop *SF in Santa Fe*, Beaux-arts°Nantes Métropole et SFAI Santa Fe, USA
. *Seymour*, exposition collective, CEEAC Strasbourg, commissariat Yoann Gourmel / Élodie Royer

2013
. *Le Club des sous l'eau*, exposition collective, Palais de Tokyo, commissariat Gallien Dejean, Fanny Schulman
. *Une préface*, Le Plateau Frac Île de France, exposition collective, commissariat Yoann Gourmel / Élodie Royer
. *Intervalles ouvrées*, exposition collective, Immanence, Paris
. Résidence *Mesa*, Santa Fe Art Institute, Nouveau-Mexique, USA
. Workshop *Dead letters*, Beaux-arts°Nantes Métropole avec Pierre Giquel
. Conférence *La plus value des poèmes*, Esad Grenoble
. Résidence Territoriale de la Drac Île de France, Cergy-Pontoise, Lycée Galilée
. *GOO*, performance sonore avec Nicolas Fenouillat, Palais de Tokyo, Paris
. *Jahresgaben*, Exposition collective, Irmavep club Paris
. *Under the Volcano*, exposition collective, Nara Japon, commissariat anissa Touati

2012
. *Le Laboratoire des Hypothèses*, Projet d'expédition et d'Archéologie en Temps réel, avec Fabrice gallis & Eddie Godeberge, Nantes
. *Le Mont Fuji n'existe pas*, Le Plateau Frac Île de France, exposition collective, commissariat Yoann Gourmel / Élodie Royer
. Workshop *Hapax*, Esadhar, Le Havre avec Sébastien Montero
. Workshop *Département des Archives subjectives*, Villa Arson, avec Stéphane Magnin
. Hapax Legomena, exposition collective, Mercer Union, Toronto, commissariat Sarah Robayo Sheridan
. Le Mont Fuji n'existe pas, Le Plateau Frac Île de France, exposition collective, commissariat yoan Gourmel / elodie Royer
. *Les Etablis*, exposition collective, Crac Sète, commis sariat judicaël Lavrador
. *Livret IV*, exposition collective, Musée départemental de Rochechouart, commissariat Irma Vep

. *Last day of the disco*, performance sonore, Guimaraes, Portugal, commissariat Exyzt
. Workshop *Les renseignements généreux*, Ema Fructidor, Châlon-sur-Saône avec Laurent Montaron
. Workshop *Le Grand Pôle*, Esad Grenoble avec Antoinette Ohanessian en partenariat avec le CNRS Glaciologie

2011
. *Collector*, Collection du CNAP à Lille 3000, exposition collective *Code de nuit*, avec Cécile Paris
. *Le Sentiment des choses*, Le Plateau Frac Île de France, exposition collective, commissariat Yoann Gourmel / Élodie Royer
. *Franny*, exposition collective, ARCO, Madrid, avec Heidigalerie
. *Le DAS*, exposition personnelle, Heidigalerie, Nantes
. Publication *Quand on est...*, revue hypertexte 3, Toulouse
. Atelier de Création Radiophonique pour France Culture, avec Cécile Paris

2010
. *La Panique du noyau*, exposition collective, école des beaux-arts de Brest, commissariat 220 jours
. Conférence *Quand on est en retard, il faut toujours courir*, école des beaux-arts de Brest
. *No Soul for Sale*, exposition collective et performances, Tate Modern, Londres
. Conference *Quand on retrouve quelque chose, c'est qu'on l'avait perdu*, La Vitrine, Paris
. *The Crystal hypothesis*, exposition collective Gamec, Musée d'art contemporain de Bergame, Italie
. Édition d'un 33t, The Crystal Hypothesis Soundtrack
. *Things slowly curve...*, exposition collective, galerie Hermes und der pfau, Stuttgart

2009 :
. Projections constructives, exposition collective, Le Micro-Onde, centre d'art de VÉlizy, commissariat Sophie Auger + publication catalogue
. Performance *Helium Garden*, Main d'œuvre, Saint-Ouen
. *Hechos aislados*, Buenos Aires, commissariat Iena Monnier
. *LAAB*, exposition collective, Ecole du paysage, Versailles, commissariat Sabrina Issa .
. Édition affiche pour *Emballage*, avec Mark Geffriaud, ensba Cergy



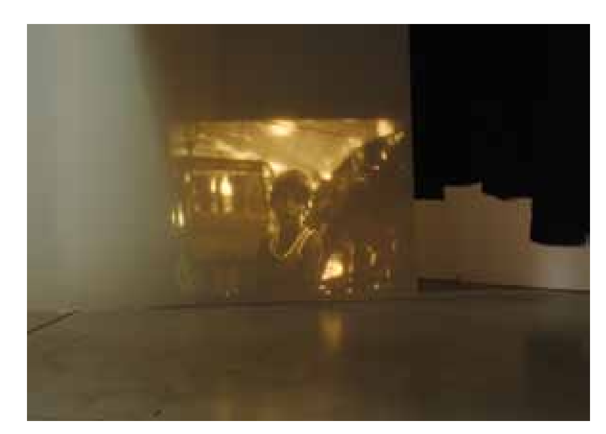


Anonyme Gluor, juin 2009

ABITACOLLECTION, exposition de la collection du Frac Île de France, dans une bulle d'Hans Walter Müller, 2012
Installation U.L.M : Ballon en Chloroprène/Helium/Livres rares d'architectures, Auto-constructions...
L'œuvre U.L.M (Une Litote pour Marcel Lachat), 2009, est composée d'un ballon en PVC gonflé à l'hélium supportant un ensemble de livres placés en pile du plus grand au plus petit sur une planche en bois.

On trouve dans cette collection mouvante et subjective, des ouvrages de Buckminster Fuller considérant la planète Terre comme un vaisseau spatial dont il cherchait à élaborer le mode d'emploi, le Whole Earth Catalogue, sorte de bible de la contre-culture américaine de la fin des années 1960 proposant toutes sortes d'outils et de conseils pour un mode de vie créatif et auto-suffisant ou encore des manifestes d'ar- chitectures visionnaires ou utopiques et des guides de constructions animées de l'esprit do it yourself. Ces livres peuvent être déplacés et manipulés par les spectateurs, tout comme la structure globale qui les supporte. En effet, si un livre est pris, la structure tend à monter vers le plafond ; elle n'est alors récupérable que par la corde gardée assez longue. Avec cette bibliothèque aérienne et mobile, jwwe propose de diffuser des savoirs non académiques en incitant les spectateurs à s'en servir comme d'outils pour développer leur propre créativité et agir sur leur environnement.
A travers cette œuvre dédiée à Marcel Lachat, je rends hommage au constructeur de la « cellule pirate », une bulle en voile de béton qu'il avait accrochée illégalement à la façade de son immeuble à Genève pour bénéficier d'une pièce en plus, suite à la naissance de sa fille en 1970.







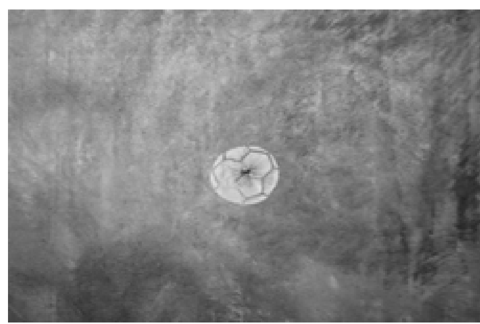
D.A.S (Département des Archives Subjectives), Exposition personelle, Heidigalerie, Nantes, 2011

D.A.S est une installation conçue pour l'espace de la Heidigalerie, dans son intégralité.

Cette exposition personnelle est la continuité d'un projet (le Département des archives Subjectives) qui se matérialise ici sous une forme précise et qui autrefois a eu la forme d'un Livre (Les Renseignements généraux, en collaboration avec M. Geffriaud en 2008).
Le D.A.S est un ensemble de documents et de travaux qui s'agrègent avec le temps sans soucis de hiérarchisation. Son assemblage (occurences visuelles, rappels formels etc...) permet une lecture trans- versale du travail et de ses sources. On y croise, cartographies lointaines, manifestes, questionnements annotés, livres, affiches et d'autres d'images montrées sous différents états (impression, projection, dessin...). Tous les éléments du D.A.S se présentent sous une mise en espace travaillée par des effets de lumière.
L'exposition qui devait ouvrir à la nuit tombée, laissait apparaitre un éclairage autonome et variable. Des bougies étaient disposées le long de murs, peints approximativement en noir, produisant une lumi- nosité assez faible pour distinguer les documents. Les derniers rayons du soleil en soulignaient certains endroits. Deux projections éclairaient aussi l'espace, l'une étant un diaporama n&b opérant un retour vers un passé probablement très personnel, et l'autre disposée sous un escalier, projettait l'ombre porté de celui-ci dans une variation de couleurs. D'immenses feuilles de papier noir tombant devant les vitres occultaient toute vision extérieure. Le spectateur était ensuite immergé dans l'espace d'exposition qu'il devait arpenter et observer minutieusement pour en saisir les mécanismes d'organisation. L'exposition comme moment d'une mémoire au travail, comme instantanée d'une réflexion.











Le Sentiment des Choses, Le Plateau FRAC Idf, commissariat Yoan Gourmel & Elodie Royer, 2011
Trying to make a work of art ... Dessin mural, fusain, ballon de foot, dimension variable.

Trying to make a work of art by thinking of babylon..., est un dessin réalisé in situ à l'aide d'un ballon de football projeté sur un mur enduit de fusain, transformant l'espace d'exposition en terrain de jeu en amont de son ouverture au public.
Laissant à notre imagination le soin de reconstruire le jeu, les traces des impacts du ballon sur le mur viennent rendre compte de cette action à travers un dessin abstrait à la composition aléatoire. Mais si cette oeuvre peut s'apparenter au geste d'un footballeur à l'entraînement, les empreintes du ballon en forme d'icosaèdres tronqués évoquent également l'aspect géométrique de certains wall drawings de l'artiste américain Sol Lewitt, dont il confiait la réalisation à ses assistants ou à d'autres personnes. Moins rigide et strict que les instructions laissées par Lewitt, le protocole de l'oeuvre précisant que « le dessin est fini lorsque le désir du ou des joueurs s'en va » laisse de fait une part importante à la subjectivité et aux prises de décisions de la ou des personnes qui participent à sa réalisation.





Introduction à la femme à la bûche, La vitrine
Commissariat Mathilde Villeneuve / Géraldine Longueville

The Whole Earth, Installation, 2008 : 4 etagères bois et résines / Sucre glace / Livres / Ebène

En 1969, après avoir fait le tour des USA avec son bibliobus, croisant Ant Farm, Brautigan et autres agi- tateurs de la contre-culture américaine, Stewart Brand s'installe à san Francisco et fonde le Whole Earth Catalog avec ses amis au Portola Institute. Cet index du savoir et de l'esprit art&craft va se révéler être une nourriture fantastique pour toute la culture de l'Ouest américain, irriguant même la silicon valley et ses acteurs. Steve Jobs en parlera même comme du premier *Google.*
Cette installation est le premier signe du projet que j'ai entrepris depuis qui est de reconstituer sous forme d'une bibliothèque publique, l'intégralité de l'index de la 1ere version du catalogue.
Supportant un de ces catalogues et certains des livres indexés, des étagères, aux formes de montagne ou avec des objets prélevés au cours d'aventures sont disposées dans l'espace comme des présentoirs où le spectateur peut appréhender les éléments. *The Whole Earth* devient la mise en scène respec- tueuse de ses referénts et une proposition contre la réification du savoir. Tel que le catalogue avait été construit. Les éléments y sont amovibles, les informations offertes et les formes lévitent dans la galerie comme les pensées des spectateurs. Penser par métaphore est-il encore possible comme dans Twin Peaks de David Lynch dont le titre de l'exposition est issu ?

Beaux-arts°Nantes
Dulcie Galerie
Place Dulcie-September
44000 Nantes
T.+33 2 40 35 90 67 / 06 31 24 69 50
contact@beauxartsnantes.fr
www.beauxartsnantes.fr